



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage de René Bouchet, *Satires et parodies du Moyen-Age grec*

Florence Meunier

► **To cite this version:**

Florence Meunier. *Compte-rendu de l'ouvrage de René Bouchet, Satires et parodies du Moyen-Age grec*. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2014, 86, pp.P; 155-158. hal-03936033

HAL Id: hal-03936033

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03936033>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Bulletin bibliographique
DANS **REVUE DE PHILOGIE, DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE**
ANCIENNES 2012/1 (Tome LXXXVI), PAGES 147 À 184

ARTICLE

SATIRES ET PARODIES DU MOYEN ÂGE GREC, TEXTES TRADUITS ET PRÉSENTÉS PAR RENÉ BOUCHET, LA ROUE À LIVRES, PARIS, LES BELLES LETTRES, 2012, XVI + 344 PAGES

Avec la *Chronique de Morée*, les *Romans de chevalerie du Moyen Âge grec* et les *Satires et parodies du Moyen Âge grec*, René Bouchet offre, dans la même collection destinée à la vulgarisation d'œuvres peu connues « La Roue à Livres » aux Belles Lettres, un ensemble cohérent de traductions de textes byzantins, que l'on peut donc caractériser comme un triptyque. L'unité de cet ensemble est assurée au fil des trois publications (2005, 2007 et 2012) par l'élargissement progressif du champ historique couvert : périodes paléologue (*Chronique de Morée*), puis comnène et paléologue – sous forme de référence dans l'introduction à un corpus de textes du XII^e siècle (*Romans de chevalerie...*) ou de traductions de textes de cette époque (*Satires et parodies...*) en ce qui concerne la période comnène – auxquelles s'ajoutent les premiers temps de la domination turque (*Satires et parodies...*). Il n'y a pas de convergence thématique entre ces trois ouvrages par conséquent complémentaires, constituant les trois volets d'une approche globale grâce au choix de R. Bouchet de présenter des œuvres de genre et de contenu différents. À la

chronique historique bien implantée dans la réalité qu'elle est destinée à reproduire en l(a) (d)écrivant succèdent des œuvres de fiction, évasion dans l'imaginaire certes mais témoignage aussi de leur époque, le dernier volet quant à lui représentant un retour à une réalité distanciée, dénoncée dans la satire, déformée, distordue dans la parodie.

Les Satires et parodies du Moyen Âge grec, au nombre de treize, dont chacune s'assortit d'une présentation individuelle complétant l'introduction générale, sont distribuées, à une exception près, par ordre chronologique. « Le conte plaisant des quadrupèdes » précède en effet « Le livre des oiseaux » dont il s'inspire sans doute (présentation p. 113 et 154). Ce décalage permet d'éviter une ventilation plus « scolaire » des textes traduits. Leur corpus se divise en deux groupes dissociés, sur le plan historique, par la fracture de 1204, la prise de Constantinople par les Croisés. Le premier groupe, formé par les quatre satires du « Ptochoprodrome », éclôt au XII^e siècle, le dernier âge classique de Byzance marqué par une politique de reconquête territoriale menée par les empereurs comnènes et aussi par une expansion à la fois économique et culturelle. Les autres satires – et parodies –, échelonnées au long des XIV^e et XV^e siècles (présentation p. 51, 116-120, 155, 186 et 207-208), peut-être même jusqu'au début du XVI^e siècle (p. 186), sont rattachées en revanche à une période de relative déstabilisation où les repères identitaires peuvent poser question selon la région de l'empire dans laquelle vivent leurs auteurs, sur fond successivement de domination latine et turque. À l'intérieur de ce second groupe un seul auteur, des cinq premières satires, est identifiable : Stéphanos Sakhlikis, crétois du XIV^e siècle (présentation p. 51-53). Dans la même Crète sous domination vénitienne aux environs d'un siècle plus tard est, suppose-t-on, conçue la « Sainte vie du vénérable baudet » (présentation p. 186). La dernière pièce du recueil, considérée le plus souvent comme contemporaine de cette « Vie » (fin XV^e) n'offre aucun indice qui permette de localiser, et encore moins de connaître, son auteur (présentation p. 207-208), vivant dans tous les cas sur un territoire qui n'appartient plus à l'empire byzantin. Au total, seuls « Le livre des oiseaux » et « Le conte plaisant des quadrupèdes » (XIV^e siècle) s'avèrent produits en des régions non « occupées », celles de Constantinople (présentation p. 153) et/ou Thessalonique (présentation p. 119) redevenues possessions grecques dans le courant du XIII^e siècle. Thessalonique le restera jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Au-delà de l'écart historique qui les sépare et des conditions de production sujettes à variabilité dans des contextes si différents, les deux groupes de satires et parodies constituent un tout unifié à la fois par l'emploi de la langue démotique, par le choix de la forme poétique et par la liberté – pouvant

confiner à l'outrance – du ton, critères qui ont présidé à leur sélection par l'auteur de l'ouvrage (intr. gén. p. X et XV). En ce qui concerne le type de vers utilisé dans douze pièces sur treize, le vers spécifiquement byzantin « politique » pentadécasyllabe, la formulation adoptée par R. Bouchet commentant son usage est ambiguë (p. XII et n. 28 p. 266). On pourrait en effet comprendre que le vers politique est indissociable de la langue vulgaire, c'est-à-dire ignoré, au profit d'autres mètres, dans la littérature en langue « savante ». Or le vers politique n'a pas été à Byzance l'apanage de la littérature en langue démotique. Pour prendre un exemple emprunté à la période d'écriture des satires du Ptochoprodrome, le XII^e siècle, la quasi-totalité de l'œuvre d'un écrivain aussi « sérieux » que Constantin Manasses se trouve rédigée en vers politiques, qu'il s'agisse, entre autres, de son immense *Chronique* historique (6 733 vers) ou du roman d'*Aristandre et Callithée* (n'en subsistent sous forme de fragments que 765 vers). Le vers politique ne peut donc être retenu comme le paramètre spécifique définissant la satire en langue vulgaire, ni être systématiquement corrélé avec une diffusion orale possible des œuvres qu'il compose comme le suggère R. Bouchet (présentation p. 55).

À travers la diversité de sujet des satires et parodies que R. Bouchet propose à son lecteur, sans surprise une constante se dégage dans la thématique abordée par leurs auteurs : la dénonciation de l'injustice sociale presque toujours concrétisée par l'opposition, voire l'affrontement entre pauvres et puissants, jusque dans les couvents. Dans la satire 4 du Ptochoprodrome (texte p. 39-47), c'est une vie de misère qui se trouve retracée – celle d'un lettré nourri du seul contenu de ses études –, dont le *leitmotiv* est la faim tout comme dans la satire 3 (texte p. 25-38) où le moine Hilarion décrit en détail les marques de mépris et les privations, de nourriture surtout, dont il est victime de la part des higoumènes de son monastère à cause de sa modeste origine sociale. « Le conte plaisant des quadrupèdes » (texte p. 123-150) met en évidence la structure très hiérarchisée de la société animale dont le fonctionnement est ici allégorique, la joute verbale entre les bêtes, par paires successives, révélant en permanence la violence des relations entre ses différentes strates et le désir du plus fort de terrasser plus faible que lui. La même thématique apparaît dans la « Sainte vie du vénérable baudet » (texte p. 187-197) : loup et renard alliés projettent de le dévorer sans pitié. Elle est abordée de manière plus modérée dans le « Livre des oiseaux » (texte p. 157-175). Le principe de la joute verbale, repris dans le « Conte plaisant des quadrupèdes », sert ici une satire de l'arrogance des Grands et de la vanité des

petits. À mesure de son déroulement, chaque oiseau se targue, en renchérissant sur le précédent, de ses nobles origines... ou bien d'avoir le privilège d'être mangé à la table des puissants.

Comme le souligne R. Bouchet (présentation p. 56), la dénonciation de la corruption de la société – crétoise en l'occurrence – où l'argent est devenu le seul maître, rendant caduques les valeurs morales, est au cœur des pièces de Sakhlikis. La corruption prévaut dans tous les domaines, de la vie privée (« Sur les amis – sur les prisons », texte p. 65-72) et de la vie publique, en particulier dans les rapports avec la loi (« Sur les amis... », texte p. 72-74 ; « Étrange histoire de l'humble Sakhlikis », texte p. 93-97) et avec les femmes. La prostitution est un sujet quasi obsessionnel chez Sakhlikis, longuement traité dans les cinq satires proposées (« Sur les amis... », p. 75-76 ; « Étrange histoire... », p. 88-89 ; « Conseils à Frantzeskis », p. 101 et 106-109), dont deux sont exclusivement consacrées aux courtisanes (« L'assemblée des courtisanes », « La joute des courtisanes »). Elle se mêle aussi de religion en impliquant les membres du clergé (« L'assemblée... », texte p. 78-80) et en faisant irruption dans la vie monastique (p. 78-79), qui n'échappe pas à la corruption ambiante. Il s'agit là d'affaires de mœurs, dans la Crète sous domination latine du XIV^e siècle. Au XII^e siècle, à Constantinople même, la satire contre les higoumènes du Ptochoprodrome dénonce, autre forme de corruption, les trafics d'influence à l'intérieur d'un couvent (satire 3, texte p. 35) mais aussi la collusion entre pouvoirs politique et monastique (satire 3, texte p. 32).

La remise en question de la religion ne se limite pas à des attaques contre les personnes. Les deux dernières pièces de l'ouvrage (« Sainte vie du vénérable baudet » et « La messe de l'homme sans barbe »), plus tardives (fin du XV^e siècle), constituent des parodies de textes chrétiens et sacrés et d'offices religieux. L'objectif n'est plus seulement ici de dénoncer les maux d'une société mais, pour le tourner en dérision, d'imiter un modèle en en pervertissant les données de départ. La « Sainte vie... » parodie, par son titre grec et les honneurs qui en clôture du récit sont conférés au baudet, les textes hagiographiques (présentation p. 183-184). La « Messe... » dans ses deux parties offre successivement un montage de textes liturgiques et une parodie de vie de saint (présentation p. 203). Mais, même si R. Bouchet considère la démarche de l'auteur de « La messe... », se moquant ainsi de la religion, comme surprenante (présentation p. 201), il n'est en fait pas rare à Byzance qu'on ose se livrer à un travail parodique sur des textes sacrés. La *Schédè tou muos*, au XII^e siècle, en témoigne par exemple. Attribuée à Théodore Prodrome – qui ne fait sans doute qu'un avec le « Ptochoprodrome » auteur des

quatre premières satires de l'ouvrage (présentation de ces satires par R. Bouchet, p. 3-8) – cette petite pièce est construite dans sa seconde partie sur la base d'un montage de passages de l'Ancien Testament, surtout des *Psaumes*, détournés de leur signification initiale et mis au service d'une histoire de chat et de souris. En s'appuyant lui aussi sur des passages bibliques « manipulés », l'auteur de la « Messe... » suit donc la même procédure.

Dans ce corpus diversifié et représentatif de la satire en langue vulgaire à Byzance, une bonne partie de la thématique, en même temps qu'elle peut être étroitement reliée à la réalité politique (« Le conte plaisant... », présentation p. 115-119 et n. 19 p. 191 ; « Le livre des oiseaux », présentation p. 153-154 et notes 29 p. 299-300, 54 p. 303) et sociale byzantine, correspond à une problématique toujours d'actualité et nous rend les auteurs grecs proches, voire familiers, non pas seulement par la trivialité du sujet abordé (satire 1 du Ptochoprodrome, texte, p. 11-19 : scènes de ménage entre le poète et son épouse) mais par la réflexion sur les travers éternels de l'être humain (description par Sakhlikis du joueur pathologique et des ravages qu'entraîne son addiction au jeu : « Conseils à Frantzeskis », texte p. 102-105) ou sur l'efficacité thérapeutique de l'écriture (Sakhlikis encore, « Étrange histoire... », texte p. 87-88), aussi bien que sur les dysfonctionnements sociaux dénoncés. On lira avec plaisir ces satires et parodies dans la traduction enlevée et enjouée de René Bouchet, souvent rythmée et se situant ainsi dans la continuité du texte grec. Le lecteur contemporain sera sans doute surpris par le goût très affirmé de leurs auteurs pour la scatologie, que R. Bouchet a su rendre sans excès de langage, ce qui constituait un vrai défi de traduction. On regrettera cependant le choix d'un système de distribution des notes de gestion complexe pour le lecteur. Une numérotation plus compacte aurait été bienvenue pour pouvoir profiter sans contrainte de cet ensemble de notes si riche.

33

Florence MEUNIER

34

DANIEL J. GEAGAN, THE ATHENIAN AGORA. RESULTS OF EXCAVATIONS CONDUCTED BY THE AMERICAN SCHOOL OF CLASSICAL STUDIES AT ATHENS. VOL. XVIII. INSCRIPTIONS: THE DEDICATORY MONUMENTS, PRINCETON, THE AMERICAN SCHOOL OF CLASSICAL STUDIES AT ATHENS, 2011, XXX + 426 PAGES + 80 PLANCHES

Le volume XVIII des Fouilles de l'Agora est le cinquième et dernier volume de la série consacrée aux inscriptions découvertes grâce aux travaux de l'École américaine à l'Agora d'Athènes. Y sont publiées les inscriptions gravées sur les monuments de l'Agora commémorant différents événements ou victoires

35